ROUBAIX | Take 20, Grande-Place, 20

TOURCOING | THE 2 Place de l'Hital-de-Ville, 2



# Défendons nous !

Je suppose que tous mes lecteurs suivent attentivement le cours de la Bourse — ce qui ne veut pas dire que le suppose tous mes lecteurs preoccupes des variations de leurs actions, car cette hypothèse en entraînerait une autre, c'est que tous mes lecteurs seraient d'opulents actionnaires, alors que leur capital est genéralement représenté par leurs bras ou leur cerveau. Mais on a dit si souvent que la bourse etait le baromètre de la situation financière du pays que je suis en droit d'admettre que tous les citoyens consultent chaque jour ce baromètre pour voir s'il ne prévoit pas la tempête.

Or, si vous consultez les cours de la Bourse vous n'avez pas manqué de remarquer

· booms » qui rappellent le bruit

un de ces « booms » qui rappellent le bruit d'une éruption.

Mais vous êtes vous demandé quel était la cause de ce « boom » ? Baïsse du franc; Spérulation; Effet du change, vous êtes vous dit Vous n'y êtes pas. Les valeurs d· caoutchouc consissent des cours d'Himelaya parce que le prix du caoutchouc atteint des hauteurs d'Everest. Et le caoutchouc, se veud maintenant au poids J. l'Or, et bientôt au poids du platine, parce que les Anglais en ont décidé ainsi.

nsi. L'histoire de la valorisation du caoutchouc



la luite sournoise, mais formidable, un et aux prises john Bull et Oncle Sam. Vous savez que les Etats-Unis on exigé de l'Angleterre—comme ils l'exigent de la France—le paiement de sa dette de guerre. Les Anglais ne se sont guère fait tirer l'oreille. Ils ont rouspèté pour le principe et puis ils ont dit : a All androise de la France—le principe et puis ils ont dit : a Marche toujours, mon vieux, et re omme je vais te repincer au e. »

u vas voir comme je vais te repincer au jemi cercle, » Et ça n'a pas traîné. Les Anglais savent que temi cercle. \*\*
Et ca n'a pas trainé. Les Anglais savent que les Américains sont de gros consommateurs de caoutchoue. Ils savent aussi qu'on ne récolte pas une goutte de latex sur les territoires possédés ou contrôlés par les U. S. A. Ils cavent, par contre, que les seuls pays qui fournissent la précleuse gomme sont des colonies britanniques ou néerlandaises. Et patiemment, longuement, ils ont élaboré un vaste plan de valorisation. Ils ont fait ce que la Brésil a fais avant la guerre pour le café. Ils ont établi entre tous les planteurs un accord unanime grâce auguel la production a été raréfiée. Ils ont réussi une des plus vastes poérations de malthusianisme industriel que le monde ait jamais vue. Et le résultat de ce trust colossal n'a pas tardé à se manifester : en quelques mois, le prix du caoutchouc raréfié sur les marchés anglonéerlandais a attein de telles hauteurs, qu'en Amérique où la construction des automobiles est très dintense, les pneumatiques des quatre roues d'une voiture coûtent plus chet que la voituir celte année seulement le surplus que l'Amérique aura du payer aux Anglais pour leur acheter l'aur caoutchouc. Cest plus que l'Amérique aura du payer aux Anglais pour leur acheter l'aur caoutchouc de cerver pour les dettes de guerre.

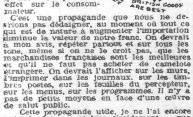
A 20 compte là les Américains vont y être

acheter lour caoutchout. C'est plus que l'annuité qu'elle en recevra pour les dettes de guerre.

A de compte là, les Américains vont y être de leur poche — et comment ! — Aussi sont-lis furibonds et engueulent-lis leurs cousins, qui ont le sourire, se frottent les mains. « Hello 1 old Sam 1 je eurs le disais bien qu'on vous repincerait au leur leur les mains, a Hello 1 old Sam 1 je eurs le disais bien qu'on vous repincerait au leur leur leur le mains, a Hello 1 on se trên obligé de reconnature qu'on ne leur marche pas impunément eur le pied et qu'ils savent se défendre, surtout qu'and il s'agit de « business ».

J'ai dernièrement reçu le catalogue d'une librairie anglaise — où je n'achèterai jamais rien d'ailleurs, car c'est vraiment payer trop cher le plaisir de lire les mémoires de Saint-Simon, traduits dans la langue de Shakespeare, dans un bouquin de 21 shillings, soit près de 150 francs-papiers. On me l'a envoyé sous enveloppe ornée de l'effigie de King Georges (hall penny) oblitérée d'un cachet qui portait, en lettres d'un centimètre, les mots suivants : « British goods are Best » ce qui veut dire que les marchandises anglaises sont les meilleures.

Evidemment, cette affirmation est du même genra que celle qui nous dit : Oui... mais Ribousis chausse mieux ; mais quand on pense qu'elle est repétée sur le conte-nant de chaque lettre que l'on ouvre et qu'on l'a ainsi plusieurs fois par jour sous les yeux, odoit bren admettre



pas de petits moyens en face d'une œuvre de salut public.

Cette propagande utile, le ne l'ai encore entendu faire – et bien timidement – que par un de nos postes de radiophonie qui à chacune de ses émissions, invite les audiceurs a ne pas acheier de matériel de provenance évangère pour la T.S.F. Il faudrati cout ce qui se consomme.

Note ne savons pas nous défendre, vraiment 10n dirait que nous avons peur d'être nous mêmes et de l'affirmer. Les autres ne se gènent, portant pes et j'en trouve aussi la preuve dans la radiophonie. Il suffit d'écouter les postes allemands pour s'en rendre compte. Ils une concert, per exemple, sans que les arusses, l'orchestre et tout le borda. entonnent fortissimo, gueulandissimo puèus de les des peutschland il Deutschland il peutschland il peutschland.

barda entonnest fortissimo, gueulandissimo meme, le : e Deutschland i Deutschland i bet alles i...

Pourquoi diable ne leur f...tons nous pas la Marseillaise par les oreilles l. E. VERMEERSOH.

EN DEUX LIGNES

Belfort. — Les habitants de Denney ont célèbre bler centenaire M. Chappe viv. avec fille, 81 ans. Marseille. — Arrètés 135 marchands chinois ven. en France avec passejorts falsifiés. Barkok — Nouveau rol de Siam a pris le nom de Projathipok.

Angora.— Grande assemblée a adopté calendrier international et journée 23 heures

## Un entrepreneur de l'Aisne aurait été assassiné par sa femme

Il y a environ cinq mois, vengit s'installer dans le bourg de Bellenglise, dans l'arrondissement de Saint-Quentin, un ménage, M. et Mme Dinzart-Bastin, entrepreneur de baltage, avec leurs deux enlants agés de 3 ans et 1 an. Le mari, agé de 33 ans, de nationalité belge, était un garçon sérieux, très travailleur. La femme, agée de 24 ans, était également sérieuse et laborieuse; le ménage était uni, jamais on n'avait entendu la moindre discussion entre eux. Toutefois depuis quelque temps existait une gêne-écuniaire. Dernièrement M. Dinzart avait fait l'acquisition d'une batteuse à Condran près de Tergnier, et à la fin du mois de décembre venait à échéance une traile de 20.000 francs. Est-ce la la cause du drame qui g'est déroulé dans a nuit du 24 au 25 décembre?

## LE DRAME

Cette nuit là, vers les quatre heures du matin, Mme Dinzart déclare avoir été réveillée par le bruit d'une détonation et avoir elors vu son mari gisant ensangianté à côté d'elle dans le lu. Au bruit de la détonation, les enfants se seraisent réveillés Après les avoir calmés Mme Diuzent eureit été prévenir M. Boury, maire, qui aurait envoyer chercher M. le docteur Delille, d'Hargicourt, Celui-ci qui se serait rendu vers 6 h. 30 du matin à l'appel de M. le Maire, aurait diagnostiqué la mort par suicide. M. Dinzart se serait donné la mort en se tirant un coup de revolver à la tempe gauche. Cette version avait trouvé d'autant plus créance que M. Dinzart avait manifesté plusieurs fois l'intention de se suicider, notamment la veille, et que quelques jours auparavant sa mère et sa cour avaient du hit cacher un revolver. Aussi M. le docteur Delille avait donné le permis d'inhumer.

#### UNE BLESSURE SUSPECTE

UNE BLESSURE SUSPECTE

La veuve alleit proceder à la dernière toilette de son mart, lorsque les gendarmes qui étaient présents lui firent l'offre de l'aider. En quittant les effets que portaient M. Dinzart, cœux-ci apercevaient une biessure faite avec une arme à feu, au sein gauche.

La veuve n'ayant pu expliquer la cause de cette blessure, les gendarmes faisaient avertir M. Landry, capitaine de gendarmerie à Saint-Quentin qui se rendit aussitôt sur les lleux avec M. Barbier, juge d'instruction et M. le docteur Drain. Une nouvelle expertise médicale était faile et Mme Binzari était interrogée à nouveau. Cette dernière maintenalt que son mar i s'était suicidé et qu'elle n'avait entendu qu'un cor de feu. L'expertise cit, au contraire, que deux coups de revolver avaient été tirés à distance, puisque le corps ne porte aucune trace de brûlure par la poudre et que chaque coup aurait cocasionné la mort instantance, une balle ayant traversé le cervenu, l'autre le cœur. En outre, M. Dinzart n'était pas gaucher et les coups allant de gauche à droite, ils ne pouvaient être tirés de la main droite ; enin le revolver avait été trouvé à droite du corps, à côté de la main droite ; enin le revolver avait et une d'une américaine du calibre 12.

## LA FEMME DE LA VICTIME

Le Parquet devant ces constatations et malgrales affirmations de Mine Binzart a mis cette
dernière en état d'arrestation.
Le mystère, comme on le voit, règne dans cette,
alfaire. La familie du mort, sa mère et en acute,
reaent au sujcide, le parquet n'y croit pas. Une
hypothèse peut être envisagée : un désir unanime du mari et de la femme, qui étaient, ainsi
que nous l'avous dit, très unis, de disparaitre
ensemble ; mais au dernièr moment, à la vue
des enfants en bas âge et qui allaient rester
orphellins, l'amour maternel aura été plus fort
et Mine Dinzart n'aurait pas mis son projet à
exécution.

## **HUIT VICTIMES** DES COUPS DE COUTEAU DE DEUX NEGRES

DE DEUX NEGRES

Deux noirs de la Martinique ont fait irrupfion l'autre nuit, dans un bal organisé au
port marchand par la jeux see du quartier
et, à tort et à travers, ils ont porté des coups
de couteau à la foule des danseurs, transformant la salle en champ de carnage. Au
milleu de la plus vive panique, huit personnes out été blessées.

Les blessés, après avoir été pansés dans
une pharmacie du quartier, ont été dirigés
sur divers hôpitaux. La police s'est mise à
la recherche des meurtriers qui avaient
réussi à s'enfuir. L'un d'eux, un canonnier
du 38e d'artillerie, Théodore Yold, a été retrouvé à la caserne du Moutillon. Son complice est resté introuvable. Yoldi a été écroué.

## TROIS JUMEAUX

Son mari travaille à la Manufacture française de tapis et couvertures à Beauvais.

## MUSE LILLOISE \_\_ ACTUALITE \_

## L' nouvielle année!

Le 31 décembre, à minuit 1925, rendr son ame... d'année.

Infin I vila l'trinte-t-un décembre Qui s' prépare à faire antichambre. Ch'est eune année qu'ell' se démembie Cantons-ii un de projundis !... Qu'est ch' quelle a eu comm' destinée Elle nous a mis din la purée Vivat à cheull' nouvielle année Liméro mil neuf cent vingt-six.

Du moins cheull'echi, car on l'espère Ell' fra p'i ête abacher l' vie quère ? Combien d' fos querra l' ministère ? On se l' demande, naturell'mint ; Et dins ch' vieux mond' qui dégénère Verrons-nous eune année sans guerre ? A tout cha répondot : a Mystère l » Ch'est si bizarre actuell'mint.

Ch'est si bizarre actuell'mint.

Est ch' qu'on s'ra payé par les boches ?

Est ch' que no! « Franc » restera moche ?

Est nos percepteurs, ches « vides-poches »

F'ront-i's payer d's impôts ruineux ?

Par tous ches momints d'grand's frodures
L' tramway caufl'ra-t-l' ses voitures ?

Nos fillett's ayant bell' chev'lure

Laich'ront-elles r'pousser leus ch'veux ?

Varrons-pous les propriétaires Laich ront-elles r pousser leus en veux Verrons-nous les propriétaires Baisser l' loyer des locataires, Grâce à nos bons parlemintaires Oul vodront bien s'occuper d' cha Test ch' qu'on verra pou' l' circonstan Perloquer au bout d'eun' potence Les trafiqueux qui font in France Gramint pus d' ma' qu'un cholèra ? Espérons, car l'espoir fait vive, Qu'cheull' fos l'destin, qui nous faut suive, Nous inscrira sur sin grand l'ive Su' l' page nux améliorations : Ladisux... a Eun' bonne heureuse année » Qu'ell' vous soi ch' douche et fortunée Afin qu' noi' pays dins l' purée Se r'drèche d'vant les aut's nations.

Auguste LABBC.

## Le Ministre de l'Agriculture chez les Agriculteurs du Nord

M. Jean Durand est venu à Lille présider la distribution des récompenses aux lauréats de cette belle et

grande société :: :: :: (Photo H. Manuel)



M. Jean Durand, Ministre de l'Agriculture



Hier matin, vers 11 heures, la distribution solennelle des récompenses aux lauréats de la Société des Agriculteurs du Nord a eu lieu à Lifle, dans la salle de la Société In-dustrielle.

heu a Lille, dans la salle de la Société Industrielle.

M. Jean Durand, Ministre de l'agriculture, présidair cette cérémonie ayant à ses côtés M. Georges Macarez, Président de la Société ou de la Société de la Président de la Propublicare, Sénateurs, Macarez, des Rotours, abbé Lemire, Députés ; Leroy, Secrétaire général de la Préfecture ; Chavin, Chef de Cabinet du Prétet ; Fieffe, Procureur de la République ; Chatelet, Recteur de l'Académie ; M. le Général Lacappelle, commandant le 1st Corps d'armée ; Malaquin, représentant Salengro empéché : Guibaut, Conseiller général ; Laban, Storétaire général da la Reconstitution ; MM. Se Préfets d'Hazebrouck et Cambral ; M. Montsarat, Directecteur départemental des Services véterinaires ; Merchiez, Secrétaire général ces agriculteurs du Nord ; etc..

DISCOURS DE M. GEORGES MACAREZ

# DISCOURS DE M. GEORGES MACAREZ PRÉSIDENT DES AGPICULTEURS DU NORD

Après que l'on eut présenté à M. Jean Durand, differentes personnalités et les vieux serviteurs de l'agriculture, M. G. Macarez prononca un discours.

Il remercia tout d'abord le Ministre d'avoir bien voult présider cette crévincnie, parls de la culture du blé pour la culture d'uquel plusieurs conférences furent données yar la Société au cours de l'année 192. Ensuite, M. Macarez défaudit la culture de la betterave et la production de l'alcool qui en dépend, et demanda, l'apput du Ministre pour la question des prestations en nature; il termina en assurant M. Jean Durandes sentiments de profonde reconnaissance de tous les agriculteurs du Nord.

### DISCOURS DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULUTURE

DE L'AGRICULUTURE

Le Ministre exprima le plaieir qu'il éprouvoit à se trouver dans un pays qui, par la groduction agricole vient en tête du pays, il rappela ses origines et dit qu'il est venu à Lille, aurant comme agriculte ar que comme ministre, il promit son appuil turs que chaque; revendication des agriculteurs du Nord obtienne - satisfaction et demanda que sur la terrain agricole les producteurs du Nord et du-Midi soient d'accord !

## NOMINATIONS DANS L'ORDRE DU MERITE ACRICOLE

Le Ministre remit un certain nombre de lécorations du Mérite Agricole. Sont pro-

décorations du Mérite Agricole. Sont promius:

Officieré. — MM. Simon Rigaut, agriculteur à Solesmes ; Joseph Duez, vétérinaire à Maing ; Mailtard, agriculteur au Quesnoy (Nord) ; Jules Caullet, père, cultivateur à Haspes.

Chevaliere. — MM. Camille Broutin, agriculteur à L'illoy-lez-Marchiennes ; Diomède Vernaelde, agriculteur à Malo-les-Bains ; Marceau Comyn, instituteur à Holque ; Mile Mordacq, cultivatrive à Blaringhem ; MM. Jules Lesage, cultivateur à Steenbecque ; Pierre Blondel, agriculteur à Mons-en-Pévèle ; Léon Lepeuple, agriculteur à Lensée Gervais Dubus, agriculteur à Cappelle-en-Pévèle ; Codron Nervaelde, cultivateur à Bierne ; Blaewet, cultivateur à Audezelle ; Do Varenghen, Président de la Société des agriculteurs de Dunkerque.

Dans la promotion de Janvier parefront les nominatives suivantes ;

Chevalier. — M. Watringhen Paul, Con-Plagé.

Chevalier. — Derain Rémy, agriculteur et Maire à Saint-Mommelin.

LE BANQUET

A 19 heures un banquet avait lieu dans les salons de l'hôtel Marchal

# UN MORT, UN MOURANT

A la suite d'une discussion survenue à Paris, hier après-midi, vers 16 heures, dans une chambre d'hôtel, rue de la Cavalerie, Paul Pouperd a tué d'une balle de revolper, Maurise Riet, 22 ans. Poupard a tenté de se suicider en se tirent une balle de revolver dans la tête.

Un gardien de l'hôtel, accouru au bruit, a trouvé les deux hommes complètement nus. Riet avait cessé de vivre ; quant à Poupard, il était dans le coma.

Le blessé a été admis d'urgence à l'hôpital Beaujon

## Une nouvelle crise Le Nord socialiste ministérielle semble possible

## La majorité du Cabinet accepterat-elle les projets financiers de M. Doumer?

Notre confrère « Le Journal » annonce quans les couloirs de la Chambre, on envisage

dans les couloirs de la Chambre, on envisage la possibilité d'une nouvelle crise ministerielle. Il fait remarquér que M. Doumer a rencontré, au sujet de ses projets, des résistances au sein même du gouvernement.

« Que ne vous ralliez-vous, lui ont dit quel ques ministres radicaux, au contre-projet linancier élaboré par les délégués des trois groupes les plus importants du cartel des gauches ? Vous pourriez ainsi vous appuyer sur une majorité solide, puisqu'elle aurait pour base les radicaux, les républicains socialistes et les socialistes ? »

## " Il me faut de l'argent "

"Il me faut de l'argent"

M. Paul Doumer a répondu :

« Je ne méconnais pas les mérites du contre-projet qui vient d'être élaboré. Mais ce n'est pas d'un contre-projet que j'ai besoin Ce qu'il me faut, c'est de l'argent, et il m'en laut tout de suite. Aménager l'impôt sur le revenu de telle sorte qu'on en obtienne un meilleur rendement, je suis tout à fait partisan d'une sembable mesure. Mais à quel moment fera-t-elle rentrer de l'argent dans les caisses du Trésor ? Réaliser des économics ? Je ne demande que cela. Mais quand le budget profitera-t-il des réductions de dépenses ? Je le répèle, j'ai besoin, immédiatement, de sommes importantes. Elever le taux des impôts directs. Le contribuable est déja surchargé ; il l'est à ce point que je propose, dans le cabier de douzième, de lui donner des délais de grâce, et je ne sacche pas que l'on s'y oppose. Il ne mereste que les impôts indirects, et en particulier la taxe sur le chiffre d'affaires. Oui, je sais..., les radicaux ont promis à leurs électeurs de la supprimer : il leur sera dur de ne pas tenir cette promesse. Mais rien ne prouve qu'ils ne la tiendront pas. Ce n'est pas en dix-huit mois qu'on exècute la totalité d'un programme.

"L'équilibre puis les projets"

# "L'équilibre puis les projets" L'an prochain, quand le budget de 1926 aura été équilibré, nous étudierons à loisir des projets qui ne sont pas encore au point, et nous nous efforcerons de les introduire dans la loi. Pour l'instant, nous sommes extrémement pressés.

"Supprimons le "mot"; chiffre d'affaires"

d'affaires "

Vous êtes opposés à la taxe sur le chiffre d'affaires ? Supprimons déjà le mol. Créons la taxe sur les paiements, que nous percevrons au moyen de limbres mobiles ; appliquonsela aux transactions extérieures comme aux transactions intérieures ; nous autrons ainsi quatre miliardes et demi, qui suffirmt-pour boscler, le budget, déjà amélioré gràce-à-des relèvements d'impôts, comme celui sur le talac, que voyes ne repoussez pas. Si vos électeurs s'étoinent, dites-leur que tout vaut mieux que la hideuse inflation, et pour éviter celle-ci, il me faut, je vous le dis encore, de l'argent lout de suite. Ce n'est point là une question de politique, c'est une question de salut national ».

L'attitude des ministres radicaux

## L'attitude des ministres radicaux

L'attitude des ministres radicaux

Les ministres radicaux, adversaires de la
taxe sur le chiffre d'affaires, ont demandé
à réfléchir. Ii est certain que le langage de
M. Doumer les a vivement impressionnés.
Il est non moins certain que quelques-uns
de leurs amis politiques de la Chambre et
du Sénat les poussent vers une solution
extrème ; disons le mot tout net ; ils les
incitent à donner leur démission s'ils ne
peuvent obtenir de M. Doumer qu'il renonce à son projet.

M. Brigand genrouve le Ministre

#### M. Briand approuve le Ministre des Finances

des Finances

Notre confrère continue :

« M . Aristide Briand, lui, a déjà pris son
parti de la difficulté qui se présente sous ses
pas. Il approuve les projets de M Doumer.

Si ceux-ci n'obtenaient, pas, ce qui parait
invraisemblable, au sein du Conseil, mardi
prochain, la majorité des suffrages, il se
reifierait, laissant à un autre le soin de
diriger les affaires de l'Etat. Si, au contraire, ils étaient acceptés par la majorité
des ministres, il demanderait à la minorité
de s'en tenir au principe de la solidarité
ministérielle et de s'incliner, laissant la
Chambre juge de trancher le différend quand
elle en sera saisie, en janvier ».

On ajoute à cela que la sagesse commande
d'attendre les délibérations du Conseil national socialiste sur l'attitude de ce parti
vis-à-vis du gouvernement.

# se prononce contre la participation

#### Le Congrès de la Fédération S.F.I.O. a adopté à la quasi-unanimité la motion Lebas-Paul Faure

La Fédération Socialiste du Nord a temu limanche, un importans Congrès pour déli-bérer sur la situation politique. Fray, préside, assisté des membres tu bu-eau fédéral.

Fray, préside, assisté des membres tu bureau fedéral,
A l'ouveiture du Congrès, Salengro apporte
le salut de la Fédération à la mémoire du
regretté pelory.
Il excuse les citoyens Escoffier, député;
Lorthioir, conseiller général; ainsi que les
sections du Cateau et de Maubeuge.
Cent vingt-trois sections sont représentées,
groupant 439 mandats.
On notait dans la salle les élus parlementaires, la plupart des conseillers généraux.
Dompsin fait connaître que la section
illioise félicite la délégation de la Fédération au dernier Conseil National et blâme les
élus qui se sont abstenus, dans le vote surles propositions financières du cabine;
Briand.

## Un exposé de LEBAS

Un exposé de LEBAS

Lebas fait un exposé de la situation politique depuis le dernier Conseil National.

M. Painlevé est tombé sur les questions financières dans les mêmes conditions que M. Herriot. Dans la majorité se trouvèrens des radicaux saxons, qui portent la responsabilité de es élus.

M. Briand, appelé à constituer le cabinet, fit appel à une participation socialiste ; mais il ne s'agissait que de l'entrée de quelques élus socialistes, choieis au gré du chef du gouvernement. Les socialistes repoussèrent unanimes les offres.

M. Herriot, appelé à son tour à l'Elysée, se tourna vers le groupe socialiste. Au cours des con-ereations qui eu ent lieu entre le chef radical et les représentante du groupe socialiste, on discuta de l'orientation politique du groupe et de l'attitud qu'observersi le gouvernement vissavis du Senat, opposé à toute reforme profonde.

M. Herriot n'hésita pas à déclarer qu'il estimeit que la majorité devalt être élargis à droite. Pour le port seuille des Finances, E songeait lui aussi à M. Loucheux.

Ainsi M. Herriot songeait à adjoindre un socialiste au Ministre des Finances, et c'est ce dernier qu'il condamnait. Le Parti estima que de telles propositions devaient être purement et simplement rejetées.

Vis-àvis du Senat, M. Herrion n'était pas non plus décidé à adopter l'atitude de combat, que réclamait le Farti.

Tous es membre de la délégation qui comprenant des honnes comme Moute, es Boncour, ont été unanimes à reconaftre que, dans ces conditions, les oftres de M. Herriot ne pouvaient qu'en rejetées.

Le même jour, la Commission administrative permanente, adoptait une résolution, rappelant que les congrés antérieurs autonitée toute j'articipation à un gouvernement lon, gr vis.

Fejete totte farticipation a un nouveau En dépit de ces deslcions, un nouveau Congrès est appelé à se réunir, certaine est mant que le Parti peut ependant accepter d'entrer en minorité dans un tel gouvernement.

d'entrer en minorite usus un et gourantement.

Lebas considère que le Parit doit cejeter, une telle soilaboration, dans l'intéré n'une de a e ouv.ière.

Le Parti Socialiste, en juin 1924, avsit décidé une politique de souden à l'égard du Ministère Herriot. Il l'a pratiquée loyalement. Il l'a fait, en dépit même de crises de conscience et si M'Herriot a abandonné le pouvoir, c'est que mis en échec, il a craim d'enter en lutte avec le Sénet, issu de autreage restreint.

cherché a s'attacher les eléments medères du Sénat.

Aussi lorsque l'on parle de participation, il faut tout d'abord considérer les partie avec lesquels cette collaboration serait possible.

Nous ne devons pas être dupes.

Pour Lebas, la question de la participation se, pose aujourd hui moins que jamais.

Même sur la question financière, il ne suffira pas d'aboutir à un accord au sein d'un comité restreint. Il feint craindre les détaillances de certains radicaux lors du vote.

Lebas n'enteni pas évoquer des questions doctrinales. Il ne veut faire état que des faits.

car il ne veut pas que i un una l'innche.

Il n'y a pas seulement que la question fipancière qui importe aux socialistes, il y a
aussi la question du Maroc, celle de la Syrie,
etc... Nous n'avons pa confiance en d'autres
que nous-mème pour réaliser les solutions
socialistes que réclame le Pays.

Le Parti Socialiste n'entend pas donner
ses hommes en otage à la bourgeoisie.

Lebas dépose la motion que nes lecteura
connaissent et qu'on lira ci-dessous, amendée.

## GONIAUX

GONIAUX se pronence en faveur de la motion Lebas. Il consière que l'heure de l'entrée au gouvernement n'est pas venue pour
les socialistes.
Cependant, nous devons éclairer l'opinhon.
In ne faudrait pas que celle-ci puisse nous
imputer la responsabilité du retour du Blog
National.
Aussi il faut dire nettement que nous rescons favorables à une politique de soutien à
l'endroit d'un gouvernement qui donnere de
caranties de sa volonté de rétorme.

rendroit d'un gouvernemen qui donnere des garanties de sa volonté de réforme. Nous de-vous dire à guelles conditions nous pour-rions le faire, dans l'interêt de la classe ou-vrière. C'est dans cet esprit qu'il propose un amendement à la motion Lebas.

## SALENGRO

SALENGRO

SALENGRO dénonce la campagne en refale
menée par d'aucuns pour tenter d'arracher
un voie en faveur de la participation.
Il souligne que jamais les advensaires de la
participation n'ont eu autant de raisons de
défend e leur utése.
D'abord, les hommes d'Etat de la Bourgeoiste si avancée soit-elle s'obstinent à médonnaire l'état d'espri du socialisme.
Ensuite ils ne savent pas élever leurs ames
à la hauteur des circonstances. La preuve est
enfin faite qu'il n'y a là qu'entreprise de duperie.

Après une critique acerbe de l'action d'une fraction du creupe socialiste parlementaire, Salengro demandé au socialisme de parler au Pays.

# Autres interventions

KINS, d'Auby, se prononce pour une participation restreinte, en vue de faire aboutir un
certain nombre de réformes et notamment
pour réaliser l'assainissement de nos finances.

BLEMANT est, au contraire, opposé à toute
participation et fait toutes réserves quant à
la reprisa d'une politique de soutien,

# On remarque dans les tellettes de ces jeunes filles japonaises à la premenade à Tokie, combien ja mode occidentale pénètre dans les mours su détriment de la mode classique

A MODE AU JAPON